

Aspects sémantiques des hispanismes dans le nouchi de côte d'ivoire

Williams Jacob Ekou^{[a],*}

^[a] Etudes Iberiques et Latino-Americaines, Université Félix Houphouët Boigny – Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 14 October 2018; accepted 24 December 2018
 Published online 26 January 2019

Résumé

Le nouchi est un parler argotique utilisé par une frange très importante de la population ivoirienne et particulièrement par la jeunesse. Son lexique configuré de mots d'origine européenne (français, espagnol, anglais, allemand...), ivoirienne (dioula, baoulé, bété...) et inconnue (idéophones et onomatopées) lui a valu le qualificatif de « lexique métissé ». C'est à ce titre que cette contribution soumet spécifiquement les hispanismes (mots d'origine espagnole) du nouchi à une analyse sémantique dans le but de mettre en exergue et d'expliquer les changements ou les adaptations sémantiques de ces emprunts linguistiques. Ainsi, sommes-nous parvenus à la conclusion que les facteurs explicatifs de ces phénomènes sont d'ordre linguistique (métaphore et métonymie) et social (généralisations et restrictions).

Mots clés: sémantique; hispanismes; nouchi; changement sémantique; espagnol

Williams Jacob, E. (2019). Aspects sémantiques des hispanismes dans le nouchi de côte d'ivoire. *Canadian Social Science*, 15(1), 1-7. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/10580>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/10580>

INTRODUCTION

Après avoir choisi le français comme langue officielle à son indépendance, la Côte d'Ivoire a également décidé de s'ouvrir aux différentes cultures et civilisations du monde en intégrant l'enseignement des langues étrangères, notamment l'espagnol, à sa politique éducative en

général, et à sa politique linguistique en particulier. De plus, le contact entre la langue officielle (le français), les langues locales ivoiriennes et les réalités socio-économiques, culturelles, historiques etc., a engendré différentes variétés dialectales du français standard telles que le français populaire ivoirien, le français ivoirien et le nouchi, entre autres. Cette dernière variété, s'est, à son tour, consolidée et enrichie en s'alimentant des langues locales, étrangères, d'idéophones et d'onomatopées. Ce métissage linguistique qui sous-tend le nouchi est plus perceptible au niveau de son lexique. C'est donc à ce titre qu'en analysant ce « lexique métissé » d'un point de vue sémantique, la présente contribution se centrera très précisément sur l'analyse des changements sémantiques au niveau des mots d'origine espagnole (les hispanismes) qui le constituent. Très concrètement, il sera question de démontrer qu'en quittant la langue source (l'espagnol) pour la langue d'accueil (le nouchi), ces hispanismes ne conservent pas toujours leurs significations originelles ou de provenance. Notre intention est d'expliquer ces différents changements, modifications et adaptations sémantiques de ces hispanismes présents dans le nouchi. Ainsi, en nous appuyant sur une approche descriptive et explicative, nous débiterons par la définition des concepts de sémantique, d'hispanisme et par la présentation du nouchi pour ensuite justifier notre support de travail. Cela nous conduira à l'explication des changements sémantiques après les avoir mis en relief.

1. CADRE THEORIQUE

De façon générale, la sémantique est « une discipline scientifique qui étudie la signification conventionnelle attachée aux formes et expressions des langues naturelles ». Jayez (2013, p.3). Cette définition met en relief le caractère scientifique de la sémantique et son objet d'étude. Très concrètement, cette discipline étudie les unités sémantiques, les relations sémantiques et les

changements sémantiques. Une unité sémantique se compose d'un ensemble de sèmes (ou traits sémantiques) qui permettent de distinguer un mot d'un autre. L'ensemble de ces sèmes est connu sous le nom de sémème.

Quant aux différents domaines de la sémantique, ils se répartissent en sémantique lexicale, en sémantique de la phrase et en sémantique du discours. En ce qui concerne la sémantique lexicale, elle est « l'étude de sens des mots ou plutôt des morphèmes d'une langue » Hind et Publicol (2012). Elle étudie également les relations sémantiques (synonymie, antonymie, hyperonymie, et l'hyponymie). Quant à la sémantique de la phrase ou de la clause, également appelée sémantique compositionnelle, elle « analyse comment le sens des mots se combine pour une phrase donnée ». La sémantique du discours analyse, à son tour, « comment se combine le sens des phrases ». Dans la présente contribution, nous nous limiterons à l'aspect lexical (sémantique lexicale) des hispanismes du nouchi étant donné que notre corpus n'est constitué que d'items lexicaux.

1.1 Relations sémantiques

Les unités lexicales d'une langue donnée ne se présentent pas de façon isolée, mais elles entretiennent plutôt des relations sémantiques, c'est-à-dire, des relations qui mettent en évidence les liens de signification entre ces unités lexicales. De ces relations sémantiques, découlent des types de relations sémantiques tels que la synonymie, l'homonymie, l'antonymie, l'hyponymie et l'hyperonymie qui reposent sur les concepts de « dénotation » et de « connotation » qui entretiennent entre eux des rapports d'opposition. En effet, selon Dubois et al. (2002, p.135), la dénotation est « l'élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale ». À cette définition, el Curso de Orientación Universitaria (COU)¹ (1999:2) ajoute que « la significación denotativa de una palabra la hallamos en el diccionario. Se trata, pues, de su significación permanente y colectiva ». La connotation, elle, est « constituée par ses éléments subjectifs ou variables selon les contextes ». Dubois et al. (2002, p.111). Cette section de notre travail nous permettra d'expliquer brièvement chaque relation sémantique. En ce qui concerne la synonymie², il s'agit de lexèmes avec des signifiants différents et qui ont le même sens dans tout ou partie de leurs contextes (voiture/automobile). Quant à l'homonymie, il s'agit de deux lexèmes distincts ayant le même signifiant mais des significations différentes (avocat/avocat). Pour l'antonymie, il est question de lexèmes dont les sens respectifs diffèrent par deux caractéristiques ou traits opposés. (Chaud/froid). L'hyponymie est le fait que le sens d'un lexème

s'inclut dans celui du lexème plus général (la pomme est hyponyme de fruit). L'hyperonymie est, au contraire, le fait qu'un lexème général inclut le sens des autres (véhicule est hyperonyme de voiture, d'autobus).

1.2 Changements sémantiques

La naissance de l'étude scientifique des changements sémantiques « coïncide avec l'avènement de la sémantique en tant que partie de la linguistique au 19^{ème} siècle (...). Et comme une jeune science, son approche est, par essence, diachronique ». (Magué, 2005, p.6)

Le changement sémantique est toute modification dans la relation entre le signifiant et le signifié. Par ailleurs, le changement sémantique ou lexico-sémantique est aussi considéré comme « un cambio lingüístico experimentado en la evolución histórica del componente léxico semántico de una lengua » COU, (1999, p.5). Autrement dit, le changement sémantique est le fruit d'un processus diachronique du lexique et de la signification des mots dans une langue donnée.

Le changement sémantique n'est pas une dégradation de la signification mais plutôt « une des spécificités conditionnant l'ensemble des langues ». Nyckees (1998, p.2). Pour l'expliquer, cet auteur (1998, p.3) note qu'à l'instar de « la phonétique historique expliquant l'évolution progressive de la prononciation des mots, la sémantique historique se doit d'expliquer leurs changements de sens, à la différence près que ceux-ci ne sont pas réguliers puisque liés aux espèces humaines ».

L'évolution des langues est très manifeste d'un point de vue lexical, en ce sens que ce niveau d'analyse est celui du « reflejo de la experiencia extralingüística » COU, (1999, p.4). Ainsi, les différentes transformations techniques, économiques, historiques et idéologiques impliquent la création de nouveaux mots ou expressions en vue de combler la nécessité de communiquer. Plus loin, il y est écrit (op. cit.): « de los componentes del lenguaje, el léxico-semántico es el más propenso al cambio porque refleja de forma muy clara las modificaciones y transformaciones (técnicas, psicológicas, sociológicas...) propias de la evolución cultural de las culturas humanas ».

Le changement sémantique peut se définir sous deux angles plus ou moins parallèles. Il s'agit d'abord du processus par lequel un mot change de sens. Ensuite, il définit également par le fait qu'un concept vient à être associé à un nouveau mot. Magué (2005, p.2). Dans le premier cas, il sera question, plus précisément, d'une étude sémasiologique (la sémasiologie), et dans le second, d'une analyse onomasiologique (l'onomasiologie). Si la majorité des travaux et recherches sur le changement sémantique s'inscrivent dans le champ de la sémasiologie, Magué (2005, p.3) reconnaît que la question centrale qui sous-tend ces travaux se focalise sur le sens S1 (sens d'origine) et S2 (sens d'arrivée) pour qu'un mot portant le sens S1 soit l'objet d'un changement sémantique et vienne à porter le sens S2.

¹ Il s'agissait d'un cours de préparation aux techniques et méthodes propres à l'enseignement supérieur. Dorénavant, COU.

² Les définitions de chacune des relations sémantiques sont de Candito et Amsili (2013)

Quant aux causes de ce phénomène linguistique, elles sont nombreuses. A la suite de Magué (op. cit.), nous les répartissons essentiellement en deux grandes classes de causes : les causes internes (linguistique, la rhétorique) et les causes externes (collectives, sociales, historiques, psychologiques...). Ces causes peuvent être uniques ou cumulatives. Le changement de signification apparaît dès lors comme un « phénomène d'ajustement réciproque de la langue et des réalités sociales. A ces causes, Magué (2005 :5-6) ajoute l'influence étrangère et le néologisme.

Selon Ullmann (1965, p.38), les causes linguistiques sont dues, en effet, au fait qu'« un mot change de sens sous l'effet d'une cause linguistique, suite à sa cooccurrence répétée avec un autre mot, il en absorbe une partie du sens. C'est ce que Bréal (1924) appelle « l'effet contagion ». Ce dernier en donne l'exemple de la négation en français oral où le mot « ne » est fréquemment omis. (Magué, 2005, p.14). En espagnol, dans l'expression « un vaso de vino de Rioja », le mot « Rioja » acquiert, à lui seul, la signification des mots qui apparaissent à ses côtés (vino de). Cela se fait à travers un processus métonymique.

Les causes historiques, quant à elles, entraînent des changements sémantiques qui interviennent lorsqu'il y a évolution des artefacts, des institutions des idées et des concepts scientifiques, entre autres, de manière concomitante avec le maintien du mot pour désigner l'objet en évolution. L'exemple du mot anglais « car » (voiture) vient du latin « *carrus* » (charriot). En effet, l'évolution technologique des moyens de transport, couplée à la conservation du mot « *carrus* »> car (voiture) entraîne un changement de sens.

En ce qui concerne les causes sociales, il s'agit d'appropriation d'un mot par une partie spécifique d'une communauté linguistique, ou, au contraire, d'adoption, par l'ensemble de la communauté d'un mot auparavant d'usage restreint. Il est question des concepts de restriction et d'élargissement de sens. En clair, lorsqu'un mot passe du langage ordinaire à une terminologie spécialisée, il a tendance à restreindre son sens. Parallèlement, les mots adoptés du langage d'un groupe à l'effet de l'usage commun tendent à élargir leur sens. Par exemple, le mot espagnol « pastor » (berger) > « pastor » (protestant) : élargissement de sens. Ou encore la « république » à l'époque romaine et la « république » actuelle (restriction de sens).

Les causes psychologiques sont directement imputables aux locuteurs, c'est-à-dire, qu'elles ont parfois leurs sources dans l'état d'âme de celui qui parle ou dans sa propre nature psychologique ou mentale. Ullmann (1965, p.40) retient essentiellement deux caractéristiques psychologiques génératrices de changements sémantiques : les facteurs émotionnels et le tabou. Pour lui (op. cit.), les domaines émotionnels saillants ont tendance à être source et cible de métaphores. A titre d'exemple, la première guerre mondiale a fait apparaître un argot qui

avait trait aux armes. (Mitrailleuses à gosse pour femme ayant beaucoup d'enfants). Ou encore, la répugnance que suscitent certains animaux font qu'on l'applique à des personnes indésirables : vipère, poule, porc... Quant au tabou, il s'agit de l'interdit (en langue polynésienne). Cela affecte des objets ainsi que leur nom. Lorsqu'une chose ne peut être nommée par peur, superstition ou pudeur, on utilise un autre mot (un euphémisme) pour remplacer le tabou, changeant ainsi sa signification. Par exemple, le troisième âge, la peine capitale, les parties intimes. (Magué, 2005, pp.19-20).

Quant à l'influence étrangère, il convient de noter qu'« un changement sémantique peut être l'imitation d'un changement déjà réalisé dans une autre langue ». À titre d'exemple, à la fin du 19^{ème} siècle, le verbe français « réaliser » avait pour unique sens « accomplir, achever ». Parallèlement, le verbe anglais « realise » avait acquis le sens de « comprendre, se rendre compte ». Ce changement a alors été emprunté de l'anglais par le français.

L'apparition d'un nouvel objet ou d'une nouvelle idée et la nécessité qui en découle de le ou la nommer est une cause de changement sémantique. À cette fin, il y a trois stratégies possibles : créer un nouveau mot, l'emprunter d'une langue étrangère, ou utiliser un mot existant de la langue, imposant à celui-ci un changement de sens.

Les différentes causes que nous venons de présenter sont des déclencheurs de processus selon lesquels un mot va acquérir un nouveau sens. Ces processus sont variables. En citant Ullmann (1965), Magué (2005, pp.21-23) en reconnaît quatre grands processus de changements sémantiques. Il les appelle « classes de changements sémantiques ». Il s'agit de la métaphore, la métonymie, l'étymologie populaire et l'ellipse.

1.3 Emprunts Linguistiques

Dubois et al. (2002, p.177) définissent l'emprunt linguistique en ces termes : « lorsqu'un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et qu'A ne possédait pas, l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts ». Si cette définition paraît intéressante en substance, Loubier (2011, p.10) la complète en allant au-delà de l'apparent rôle passif des langues (parlers) dans l'activation du phénomène d'emprunt linguistique pour expliquer, bien au contraire, l'action active et primordiale des locuteurs dans ce processus. À cet effet, elle note que pour cerner tous les contours du phénomène de l'emprunt, il faut comprendre les réalités sociolinguistiques que sont la langue et l'usage qu'en font les locuteurs. Pour elle (op. cit.), c'est par le truchement des locuteurs que l'échange linguistique peut se faire. Et que le mot « emprunt » désigne aussi bien le procédé (l'acte d'emprunter) et l'élément emprunté. En partant de cette approche, elle définit l'emprunt comme « le procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement ou partiellement une unité ou

un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une langue ». Il est également « l'unité ou trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement par une autre ». À partir de la définition proposée par Loubier (2011, p.11), la classification des emprunts linguistiques apparaît alors en fonction des niveaux d'analyse de la langue où ceux-ci se manifestent. Ainsi, l'auteure propose la typologie (générale) suivante : emprunt lexical, syntaxique et phonétique.

Étant donné que la présente réflexion se focalise sur les mots d'origine espagnole présents dans le nouchi, il va s'en dire que l'analyse de l'emprunt lexical retiendra notre attention. Ainsi, à la suite de Loubier (2011, p.15), nous définissons l'emprunt lexical comme « un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère ». Il existe quatre principaux types d'emprunts lexicaux, à savoir : l'emprunt intégral, hybride, le faux emprunt et les calques.

L'emprunt intégral est un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale (staff, jamboree). Quant à l'emprunt hybride, c'est un emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée (dopage, coach de vie). Le faux emprunt a l'apparence d'un emprunt intégral et qui est constitué d'éléments formels empruntés, mais sans qu'aucune unité lexicale ne soit attestée dans la langue prêteuse (« tennisman » ; alors qu'en anglais, on a plutôt « tennisplayer »). En ce qui concerne le calque, il peut être soit morphologique, dans ce cas, il intègre le sens étranger sous une nouvelle forme obtenue par une traduction littérale de termes ou de mots composés (supermarket>supermarché) ; soit sémantique, alors, il associe toujours, par traduction, un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse (« introduire » du sens de anglais « introduce ») utilisé à la place de « présenter ». Le calque peut également être phraséologique (idiomatique), c'est-à-dire qu'il intègre un sens étranger par la traduction d'expressions figurées ou de locutions figées (have the blues>avoir des bleus).

À partir de la définition et des caractéristiques de l'emprunt telles que proposées par Dubois et al. (2002), nous notons que les hispanismes présents dans le nouchi en font partie. Ainsi, le Dictionnaire de la *Real Academia de la lengua española* (2001) définit les hispanismes comme « giro o modo propio y privativo de la lengua española » ou encore, comme « vocablo o giro de la lengua española empleado en otra ». En d'autres termes, un hispanisme est une unité lexicale, ou encore un mode d'expression propre à l'espagnol et utilisé dans une autre langue.

1.4 Nouchi

Au début des années 90, des chercheurs ivoiriens, notamment Kouadio (1990), s'interrogeaient sur la nature et la pérennisation du nouchi, considéré à cette

époque comme « un effet de mode » passager ou comme un simple « parler argotique ». Dans un autre article, le même auteur (2006) répond à sa même interrogation en constatant l'évolution constante de cet « effet de mode » et explique alors, dans cet article, les raisons de sa pérennisation. En outre, Ahua (2008, p.1) précise que l'origine, le fonctionnement lexicologique, le vocabulaire, le rôle véhiculaire et l'extension du nouchi sont aujourd'hui mieux connus puisqu'ils ont fait l'objet de travaux scientifiques. Ce constat implique que le nouchi est un système linguistique à part entière. À cet effet, et en nous appuyant sur les travaux³ ayant analysé chaque niveau d'analyse du nouchi et son aspect externe d'un point de vue linguistique, nous faisons les rappels suivants : au niveau de son vocabulaire, le nouchi a un « lexique métissé » configuré de mots d'origine européenne, ivoirienne, d'onomatopées, d'idéophones, de mots coupés soit à l'initial (aphérèse) ou soit à la fin (apocope). Quant à sa syntaxe, elle est également formée de la structure « sujet+verbe+objet ». Et parmi les unités syntaxiques, les mots grammaticaux (déterminants, prépositions, conjonctions, pronoms...) du français demeurent tels quels. Les autres formes de mots pleins peuvent être de toutes les langues (ou toutes les origines) présentes dans le nouchi. En ce qui concerne son caractère véhiculaire et identitaire, Kouakou (2010, p.15) reconnaît que « moins qu'un désordre le nouchi participe à l'enrichissement de la langue française ». Chonou (2015, p.155) pour sa part, constate que le nouchi s'est rapidement développé de sorte qu'« il est aujourd'hui devenu une identité ivoirienne dans la mesure où il est reconnu et pratiqué par une grande partie de la population ivoirienne ». Pour lui (op. cit.), en effet, la constante évolution et pérennisation du nouchi est l'expression très nette d'une quête identitaire de ses locuteurs. Le nouchi, ainsi brièvement présenté dans ses composantes linguistiques, passons à présent à l'exposition de notre méthode d'analyse avant de justifier notre support de travail.

2. METHODE D'ANALYSE ET CORPUS

Notre approche est à la fois descriptive et explicative. D'une part, la description consistera à présenter et à décrire précisément chaque hispanisme du corpus, et d'autre part, à expliquer, à analyser et à justifier les possibles changements, modifications et adaptations sémantiques. La procédure que nous suivons consiste à donner, pour chaque emprunt, son (ses) sens dans la langue source avant de mettre en relief son nouveau sens dans la langue d'arrivée. Nous expliquons ensuite sa (ses) cause (s) et si nécessaire, son contexte d'usage. À partir de ces différentes méthodes et opérations de notre enquête,

³ Kouakou Konan (2010), Chonou (2015), Ahua (2008) et Kouadio (2006)

nous présentons les résultats suivants:

Notre support de travail est constitué d'unités lexicales issues du nouchi. Nous l'avons obtenu à partir des entretiens avec des jeunes étudiants parmi lesquels certains sont inscrits en espagnol. Quelques mots proviennent également de notre propre expérience en tant que locuteur du nouchi et des travaux que nous avons consultés. Des unités lexicales que nous avons obtenues, quelques-unes ont été écartées lorsque nous pensions qu'il s'agit, selon nous, plus d'une alternance de code (espagnol-nouchi) que d'un emprunt linguistique stable du nouchi. Celles que nous avons finalement retenues ont été, par la suite, prononcées et contextualisées en vue de retenir les différents sens de chaque unité lexicale. Les différentes prononciations ont également été conservées pour d'éventuelles analyses.

3. ANALYSE

À ce niveau de notre réflexion, nous expliquons les causes et les contextes d'emploi des changements, modifications et adaptations de sens des hispanismes retenus pour la cause.

Adiós : (au revoir en espagnol) : en nouchi, en plus de ce sens espagnol, ce terme signifie aussi « adieu » dans l'entendement des locuteurs du nouchi. Autrement dit, le fait de ne plus vouloir revoir une personne. Il s'agit alors d'un élargissement de signification.

Amigo (ami, un proche) : ce mot peut être compris du sens propre à un sens très large dans la mesure où, même un inconnu peut être appelé « amigo » si le locuteur cherche tout de suite à sympathiser avec son interlocuteur.

Basta (ça suffit, une interjection) : cet item est plus utilisé en nouchi pour mettre fin à toute situation difficile. Il s'agit d'un ordre (très appuyé), une sorte de sentence ou d'ultimatum. Il est question d'une spécification ou restriction de sens.

Blanco (de couleur blanche) : ce mot se réfère à une boisson locale très prisée en milieu rural et même urbain et communément appelé « bandji ». Sa teinte blanche est à l'origine du nom de cette boisson. Par procédé métonymique ce terme réfère à la couleur de la peau blanche des occidentaux.

Bonita (joli, propre) : en nouchi, cet item signifie « servante » avec une connotation péjorative. En Côte d'Ivoire, force est de constater que généralement, les filles de ménage ont pour rôle d'entretenir la maison et de la rendre propre. Partant de cette signification, nous faisons remarquer la métaphore qui, ici, est mise en avant. Toutefois, la réalité est que ces filles (servantes) sont victimes à tort ou à raison de traitements désagréables et difficiles, situations qui donnent lieu à la connotation péjorative qui accompagne cette unité lexicale. La cause de ce changement de sens est aussi sociale.

Capa : (cape, couche, apparence) : ce terme signifie,

en nouchi, « fétiche, protection ». Le sens a été élargi étant donné le rôle que joue, par exemple, la couche d'ozone dans la protection de la terre contre les rayons ultra-violet. Le procédé métaphorique est ici utilisé pour mettre en relief le fait d'être protégé par des amulettes ou toute autre sorte de protection surnaturelle ou naturelle.

Como (c'est como ?) : en espagnol, il s'agit d'un interrogatif qui signifie « comment... ? ». En nouchi, il signifie « quoi de neuf ? ». Nous relevons une restriction de sens de ce mot.

Gato (chat) : en nouchi, il signifie « ignare, méchant, qu'on peut berner facilement ». Dans la culture populaire ivoirienne, le chat est parfois considéré, à tort ou à raison, comme un animal qui a tendance à fuir ou à abandonner lorsqu'il y a un danger réel ou une menace imminente. C'est donc par métaphore que ce terme est employé en nouchi.

Liga (ligue de football espagnol) : ce terme désigne également tout processus qui s'avère long et difficile. La difficulté du championnat est transposée à la vie réelle des locuteurs. Nous relevons alors un procédé métaphorique qui induit le changement de sens.

Malo (mal, méchant, mauvaise santé) : en nouchi, ce terme désigne une personne malhonnête et de mauvaise moralité. Nous remarquons une restriction de sens.

Mono (singe, joli, combinaison) : en nouchi, il signifie militaire ou homme en tenue. Par processus métonymique (combinaison et la personne qui la porte) on attribue la signification de l'uniforme aux personnes en tenue.

Muchacho (don muchacho, John muchacho) : en espagnol, ce mot veut dire « jeune homme ». En nouchi, il signifie le « chef, le puissant, le viril, le tombeur ». L'influence sémantique de la particule nobiliaire (don) exprimant le respect, joue un rôle dans ce changement de sens. Dans certains films, les protagonistes qui jouent le rôle du méchant ou du séducteur, ont porté ce nom. Alors, la conscience collective en est également une cause de ce changement de sens.

Negro (noir) : en nouchi, il veut dire ami, compagnon et employé avec toute autre personne avec qui on partage des liens d'amitié. On passe dès lors, de la simple coloration de peau ou de la connotation péjorative à l'expression d'une valeur humaine et sociale (l'amitié). L'importance des relations interpersonnelles est très caractéristique de la population ivoirienne. Elle a une forte tendance à rendre amicales et informelles les relations humaines. Nous voyons, à ce changement de sens, des facteurs sociaux et collectifs.

Padre/madre (père/mère) : ces unités lexicales, en plus de conserver leur sens premier (père ou mère biologique) désignent également le grand frère, l'aîné ou tout autre personne à l'égard de qui le locuteur se sent comme un/e filleul(le), où très proche. Nous avons affaire à un élargissement de sens.

Pequeño (petit) : en nouchi, ce terme, employé

presqu'exclusivement pour des personnes (restriction d'usage) signifie à la fois « jeune » et « physiquement très petit » (péjoratif). Il est question d'une restriction de sens.

Poto (postérieur, l'arrière)⁴ : ce terme veut dire « ami, compagnon » en nouchi. L'ami est celui qui est toujours avec nous, celui qui nous suit ou celui que nous suivons. En d'autres termes, un ami est celui qui est loyal tout comme le « postérieur » qui va toujours avec soi. C'est donc par métaphore que se réalise ce changement de signification. Nous relevons également une métonymie (partie du corps « le postérieur » pour désigner une personne) dans ce changement de sens.

Prudencia/distancia (prudence/distance) : en nouchi, en plus d'avoir cette même signification, la culture populaire musicale a même conçu deux danses portant les noms de « prudencia » et de « distancia » en vue d'exhorter le peuple à avoir, tout le temps, les yeux ouverts face au danger et à s'en éloigner. Ici, la réalité sociale de l'époque marquée par la crise militaro-politique a fait naître ces concepts musicaux qui se sont retrouvés ensuite dans le nouchi.

Ropero (garde-robe, lingère) : en nouchi, ce terme signifie « suiveur », « opportuniste », « moins que rien ». Dans le sens de « lingère », la conscience populaire lui attribue une signification péjorative (parfois, c'est la femme qui passe de cour en cour pour faire le service de lingère). Nous relevons un procédé métaphorique et une réalité sociale qui permettent d'adapter le sens du mot d'origine et celui de la langue d'arrivée.

Señor (Monsieur, mot utilisé dans un cadre formel) : en nouchi, ce terme signifie « ami, collègue » et même « chef ». Nous relevons un élargissement de son sens. En plus, le cadre d'emploi devient informel.

Valerugo : en nouchi, ce mot signifie « qui a de la valeur ». Mot non attesté dans la langue prêteuse (espagnol). En effet, c'est la somme d'un mot espagnol (valer) et d'un autre morphème (-ugo) qui donne ce terme. Nous avons affaire à un emprunt hybride. C'est en fait le nom d'un personnage très fortuné et aisé d'une télé réalité espagnole. C'est donc par métaphore que ce mot vient à changer de sens.

4. DISCUSSION

Si une poignée d'unités lexicales aurait pu nous permettre d'analyser le phénomène du changement sémantique, le fait d'en utiliser plusieurs, nous aide à mieux cerner ledit phénomène, et par conséquent, à confirmer ou infirmer notre hypothèse.

À l'instar des mots qui subissent le phénomène du changement, de l'adaptation et de la modification sémantique en passant de la langue d'origine à la langue d'arrivée, nous avons relevé des hispanismes dans le

nouchi qui conservent le binôme forme/sens et, d'autres avec des modifications minimales. Ces emprunts intégraux sont les suivants: «comprendo, coche⁵, gafés⁶, playa, fiesta, oro, clasico⁷, casa⁸, señorita, piso».

Quant aux modifications que subissent ces emprunts intégraux, elles sont plus phoniques (au niveau de l'accentuation) et dans une moindre mesure, au niveau du changement d'article. De plus, les emprunts hybrides (emprunt du sens mais dont la forme est partiellement empruntée) sont quasiment inexistantes.

En outre, la très grande majorité des hispanismes dans le nouchi sont des emprunts intégraux parmi lesquels certains ont subi des modifications minimales au niveau phonétique.

En ce qui a trait aux changements de sens, il s'agit d'un phénomène avéré au vu de l'analyse de notre support de travail. Les causes sont essentiellement linguistiques et sociales avec notamment les processus métaphoriques, métonymiques, les restrictions et l'élargissement de sens d'une part, et d'autre part, l'imaginaire collectif et social.

Du reste, et contrairement à ce qui a été observé par certains chercheurs⁹, les hispanismes dans le nouchi sont en constante évolution d'un point de vue numérique et font, de plus en plus, l'objet de contributions scientifiques. L'article de Yao (2015) conforte notre point de vue en ce sens qu'il met en lumière la forte tendance hispanisante de certains anthroponymes (brice→ brico ; elvis→ elviso¹⁰ ; marc→marco, colin→ (co)lino ; alexandre→ alexandro (zandro) ; pacôme→ paco ; paul→paulo (pablo). Les étudiants en espagnol, et en général, les personnes ayant appris l'espagnol sont plus enclines à l'emploi des hispanismes en nouchi. Cette constatation cumulée à l'importance d'usage de ces hispanismes nous emmène à répartir les hispanismes dans le nouchi en deux grandes catégories : la première est celle relative aux mots stabilisés (stables), reconnus et admis comme tel par la grande majorité des locuteurs (playa, amigo, coche, comprendo, piso, gaface, casa, padre, madre, blanco...). La deuxième catégorie, quant à elle, a trait aux mots qui sont généralement employés par des personnes qui ont, d'une manière ou d'une autre, un lien plus ou moins direct avec la langue espagnole (señor, adiós, vida de hoy, hombre, chica...).

⁵ Utilisé avec l'article « la » contre l'emploi correct du « el » en espagnol.

⁶ « gafas » en espagnol et « gafés » ou « gaface » (selon l'orthographe de Yao Firmin, 2015) en nouchi. Adaptation ou plutôt combinaison de « gafas » et du mot anglais « face » (la face, le visage). Dans ce cas, nous avons affaire à un emprunt hybride.

⁷ Prononcé avec l'accent tonique sur la dernière syllabe comme en français. En espagnol l'accent est plutôt sur la première syllabe.

⁸ Parfois prononcé « casse » mais avec le même sens (maison, domicile).

⁹ Dans les travaux de Kouadio (1990) et d'Ahua (2008), ces auteurs ne font mention que de quelques mots d'origine espagnole.

¹⁰ Les deux premiers exemples sont de l'auteur (op. cit.), le reste est de nous.

⁴ Dans l'espagnol latino-américain

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le changement de signification des hispanismes dans le nouchi s'accompagne de modifications au niveau de la prononciation. À ce propos, nous notons que l'accentuation fixe du français (dernière syllabe) influence la prononciation des hispanismes dans le nouchi. Si les hispanismes dans le nouchi n'obéissent pas aux règles d'accentuation libre (mobile) de la langue source (l'espagnol), c'est justement parce qu'il a été démontré que le lexique et la syntaxe du nouchi sont majoritairement empruntés du français ou s'adaptent à ses règles grammaticales.

CONCLUSION

La réflexion que nous avons menée avait pour objectif de relever les hispanismes du nouchi et de les soumettre à une analyse sémantique tout en mettant l'accent sur les changements sémantiques. C'est ainsi qu'à partir d'un corpus oral essentiellement obtenu par des entretiens, dans les travaux antérieurs et par notre expérience personnelle, nous avons expliqué et justifié ces changements, adaptations et modifications sémantiques des hispanismes du nouchi. En analysant sémantiquement ces emprunts linguistiques, nous nous sommes rendu compte que les raisons du phénomène de changement de signification sont tant linguistiques que sociales. Cette double cause traduit, en soi, le phénomène de l'emprunt linguistique qui se réalise dans la perspective communicative de la langue, c'est-à-dire, qui considère la langue comme un moyen de communication sociale. Par ailleurs, nous avons établi une typologie des hispanismes du nouchi en deux catégories : les emprunts stables (de par leur récurrence et de leur usage par la majorité des locuteurs) et les emprunts plus ou moins propres aux locuteurs qui ont un lien quelconque avec l'espagnol.

En définitive, la théorie sur l'emprunt linguistique nous apprend qu'une langue prêteuse peut devenir la langue emprunteuse et vice versa. Partant donc de ce postulat théorique, nous pourrions analyser l'influence lexico-sémantique, par exemple, du nouchi sur la langue espagnole dans un processus d'acquisition/apprentissage de cette dernière. De toute évidence, l'expression « hay que cienciar » est assurément une invite à

l'approfondissement de cette question.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ahua, M. B. (2008). Mots, phrases et syntaxe du nouchi, le français en Afrique, n°23.
- Breal, M. (1924). *Essai de sémantique (science des significations)*, 7^e ed., Paris: Hachette.
- Candito M. et Amsili P. (2013). *Sémantique lexicale et similarité lexicale*, Disponible sur [http// : www.linguist.univ-paris-Diderot.fr](http://www.linguist.univ-paris-Diderot.fr).
- Chonou, H. (2015). Le nouchi : une identité ivoirienne, *Argotica*, n°4.
- Curso de Orientación Universitaria (COU) (1998-1999). *La semántica léxica*, tema 8, [http/ :/www.centros.edu.xunta.es](http://www.centros.edu.xunta.es).
- Diccionario de la Real Academia Española (2001), 22^e ed. [en ligne], [http//: www.rae.es](http://www.rae.es)
- Dubois J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- Hind M. et Publicol R. (2012). *Introduction à la sémantique*, [http/www.archive.sfl.cnrs.fr](http://www.archive.sfl.cnrs.fr). Consulté le 15/10/2017 à 17h.
- Jayez, J. (2009). *Introduction à la sémantique*, [http//: www.youscribe.com](http://www.youscribe.com).
- Kouakou, K. S. (2010). L'intrusion de mots nouchi dans la langue française : création ou désordre ? *Sudlangues*, n°14.
- Kouadio, N. J. (1990). Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? in Gouaini/Thiam (eds.), *Des langues et des villes*, Paris : ACCT/Didier Erudition.
- Kouadio, N. J. (2006). Le nouchi et les rapports Dioula-français, *le français en Afrique*, n°21.
- Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal : Office québécois de la langue française,
- Nyckees, V. (1998). *La sémantique*, Paris : Bélin.
- Magué, J. P. (2005). *Changements sémantiques et cognition : différentes méthodes pour différentes échelles temporelles*, Thèse doctorale, Université Lumière-Lyon II.
- Pascual, J. L. (2011). *Léxico y semántica, cuadernos digitales Aula* n°31.
- Ullmann, S. (1965). *Précis de sémantique française*, 2^e ed., Berne: A. Francke,
- Yao, F. (2015). *Préstamos del español al nouchi hablado en Costa de marfil, revue Baobab*, n°17, [http//:revuebaobab.org](http://revuebaobab.org)